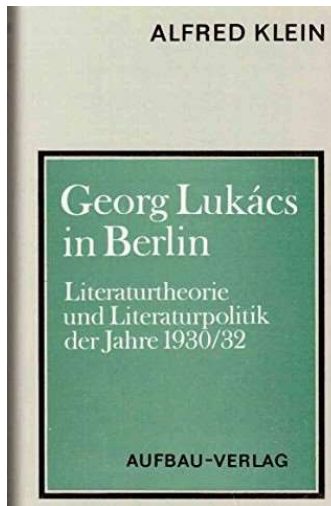


Georg Lukács

*Critique de la théorie de la
littérature de Lassalle*

1932

Traduction de Jean-Pierre Morbois



Ce texte est la traduction de l'article *Kritik der Literaturtheorie Lassalles* tiré du livre Alfred Klein, *Georg Lukács in Berlin, 1930-1932, Literaturtheorie und Literaturpolitik*, Berlin Weimar, Aufbau Verlag, 1990, où il figure parmi les textes choisis publiés en annexe, après une longue présentation (pp. 5 à 174).

Il y occupe les pages 280 à 298.

Il a été publié en langue russe dans l'*Encyclopédie de la littérature* de l'Union Soviétique, et il est reproduit ici avec quelques coupures en modifications restreintes.

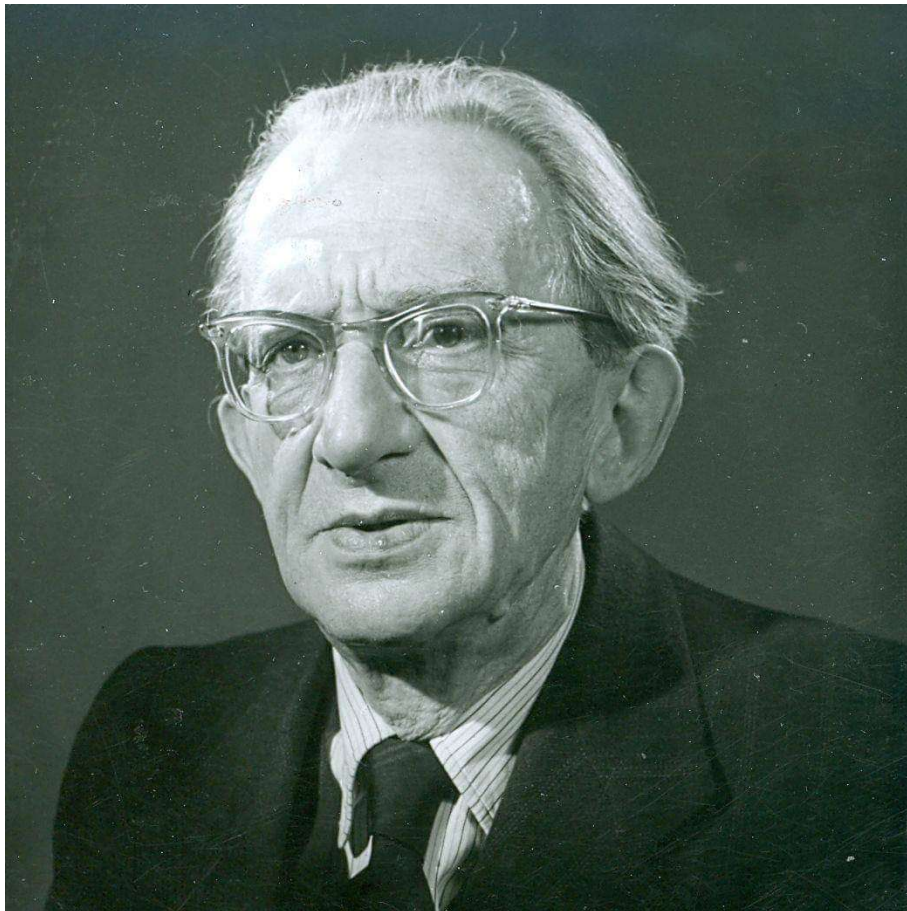


Il a également été publié dans *Der rote Aufbau*, [l'édification rouge] n°18 et 19/1932, organe théorique périodique du secours ouvrier international pour « la politique, la littérature, l'économie, la politique sociale et le mouvement ouvrier », édité par Willi Münzenberg. ¹

Il était jusqu'à présent inédit en français.

Les notes sont du traducteur.

¹ Willi Münzenberg (1889-1940), militant communiste allemand, cadre de l'Internationale communiste, fondateur de nombreuses associations dans le but de favoriser la cause de l'URSS.



A handwritten signature of Georg Lukács in dark ink on a light-colored background. The signature is written in a cursive, flowing style and reads "Georg Lukács".

Georg Lukács (1885-1971)

Ferdinand Lassalle (1825-1864),



homme politique socialiste, penseur, et écrivain prussien

<https://www.marxists.org/francais/bios/lassalle.htm>

Il fut l'allié, puis le rival de Marx et Engels.

Lassalle a joué un rôle important dans l'organisation du mouvement ouvrier allemand en fondant, en 1863, l'Association générale des travailleurs allemands, qui devait ensuite fusionner avec le Parti Ouvrier Socialdémocrate, d'August Bebel et Wilhelm Liebknecht, donnant naissance au SPD.

Voici un texte d'une haute tenue théorique. La scission du mouvement ouvrier s'est effectué sur la base du rejet de la guerre impérialiste de 1914-1918, davantage que sur des bases idéologiques. L'affirmation du marxisme-léninisme comme doctrine du mouvement communiste international est en cours de consolidation. Aussi l'élimination des résidus de la social-démocratie et donc du Lassallisme est-elle, en 1932, alors que la scission date d'une douzaine d'années, une tâche essentielle du mouvement communiste. Cette tâche est d'autant plus importante en Allemagne que l'un des fondateurs du KPD, Franz Mehring (1846-1919), historien respecté du mouvement ouvrier et figure centrale de la socialdémocratie, n'a jamais véritablement rompu avec le Lassallisme.



Critique de la théorie de la littérature de Lassalle

La lutte contre l'héritage idéologique de la II^{ème} Internationale se place aujourd'hui, tout particulièrement depuis la lettre de Staline à la rédaction de *Révolution Proletarienne*,² au premier plan de toutes les discussions idéologiques parmi les théoriciens du matérialisme dialectique. Tout examen de plus près montre combien de conceptions non revues, qui découlent du corpus idéologique de la II^{ème} Internationale et constituent un renoncement conscient ou inconscient du matérialisme dialectique, sont encore en circulation comme « marxistes ». Tout examen montre aussi que Lassalle est un des penseurs les plus importants au cœur de ces conceptions ; tout au moins pour l'Allemagne. Une discussion de fond avec les idées de Lassalle est donc au plus haut point d'actualité. D'autant plus que non seulement l'orientation ouvertement révisionniste de la II^{ème} Internationale consacre toutes ses forces à effacer l'opposition de principe entre Marx/Engels et Lassalle, mais aussi que Mehring,³ l'historien toujours pas remplacé du marxisme et du mouvement ouvrier, a été l'un des principaux hérauts de l'introduction de la théorie de Lassalle dans le « marxisme » de

² Staline : *À propos de quelques problèmes sur l'histoire du bolchevisme*. Lettre à la rédaction de la revue *Proletarskaia Revoliutsia*, n°6 (113), 1931, in *Les Questions du Léninisme*, Paris, Norman Bethune, 1969, t. II, pp. 532-548. Sloutski est apparemment un historien que Staline qualifie de « semi-trotskyiste ». Nous n'avons pas identifié ses prénom et patronyme, ni ses dates de vie.

³ Franz Erdmann Mehring, (1846-1919), Penseur et historien marxiste, homme politique allemand. D'abord libéral, il adhère en 1891, à l'âge de 45 ans, au Parti social-démocrate d'Allemagne (SPD). Opposé à la guerre en 1914, il rejoint la Ligue Spartakiste, Il est l'un des fondateurs du Parti communiste d'Allemagne (Kommunistische Partei Deutschlands, KPD), créé le 1er janvier 1919. Malade et profondément affecté par l'assassinat de Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg, il meurt le 29 janvier 1919
<https://amisgeorglukacs.org/2024/01/georg-lukacs-franz-mehring-1933.html>

la II^{ème} Internationale. Mais l'héritage de Mehring, en dépit des critiques répétées de ces dernières années, n'a pas encore été suffisamment étudié et surmonté. À cela s'ajoute encore que le développement théorique des dernières années a de plus en plus fortement placé au premier plan la question de Hegel. Mais malgré la publication des œuvres de jeunesse de Marx, et des études de Lénine sur Hegel (malheureusement pas encore en langue allemande), le juste rapport de Hegel au marxisme est encore bien loin d'être devenu le bien commun de tous les marxistes. C'est pourquoi il faut encore et toujours considérer Lassalle comme une source par laquelle l'idéalisme de Hegel peut pénétrer le marxisme. L'exposé de la relation philosophique de Lassalle à Hegel et ses bases de classe constituent de ce fait une partie constitutive du processus mentionné ici de purification de la conception matérialiste dialectique du monde.

Ce processus doit s'effectuer dans l'ensemble du domaine de l'idéologie, et quel que soit le point d'où la question est soulevée, il est inévitable que les problèmes idéologiques les plus importants soient conjointement traités. La question de l'esthétique de Lassalle n'est donc pas seulement d'une grande importance parce que – au-delà de Mehring – elle a exercé jusqu'à ce jour une influence durable, mais aussi parce qu'elle soulève en même temps la question du contexte global des vues de Lassalle en général. Lassalle a toujours exprimé ses vues en esthétique et en histoire de la littérature en rapport avec des problèmes philosophiques ou politiques généraux ; ses vues esthétiques ne peuvent donc être exposées que dans ce contexte.

Lassalle et Hegel.

Tout au long de sa vie, Lassalle a été hégélien, et même – selon sa propre idée – un hégélien orthodoxe. Il est passé totalement à côté du renversement de la dialectique hégélienne réalisé par Marx, malgré leur relation personnelle, intense à certains

moments. Jusqu'à la fin de sa vie, Lassalle s'en est fermement tenu à l'idéalisme hégélien et a tenté d'intégrer dans ce système tous les enseignements économiques et historiques (et donc aussi ce qu'il avait repris de Marx). Il a aussi toujours défendu l'idéalisme *objectif* hégélien contre les contresens et révisions subjectivistes, tout particulièrement par exemple dans la critique de la *Logique* de Rosenkranz⁴ qui, en écartant de la *Logique* les catégories du mécanisme, de la chimie etc. ainsi que par la modification de la catégorie de but renverse l'objectivité de l'idéalisme hégélien et dirige l'idéalisme vers un subjectivisme kantien.

Malgré cette orthodoxie, il s'opère chez Lassalle une restructuration significative du système hégélien. Il exprime cela le plus clairement dans le *System der erworbenen Rechte* [Système des droits acquis] (§1, *Werke* IX, p. 139 ss, Berlin, Cassirer, 1861), où il exige de toute science historique, non pas des « concepts logiquement immuables », mais des concepts historiques, et critique à partir de ce point de vue la *Philosophie du droit* de Hegel.⁵ Son exigence culmine toutefois seulement dans le fait que « la philosophie du droit devrait être développée de la même façon que Hegel lui-même a écrit la philosophie de la religion,⁶ en l'abordant même de façon encore plus précise. » Cette tendance à une *historicisation* de la philosophie de Hegel se voit déjà dès les débuts de l'évolution de Lassalle. Dans son brouillon de la *Philosophie de l'Esprit* de la première moitié des années 1840 (*Nachgelassene Schriften und Briefe* [Écrits et Lettres des archives] édition de Gustav Mayer, VI. pp. 82 ss), il écarte l'« esprit absolu » du plan de la *Philosophie de l'Esprit*

⁴ Karl Rosenkranz (1805-1879), philosophe allemand, biographe de Hegel. L'école hégélienne lui reproche d'opérer un retour à Kant.

⁵ Hegel, *Principes de la philosophie du droit*, trad. Jean-François Kervégan, Paris, PUF Quadrige, 2013.

⁶ In *Phénoménologie de l'Esprit*, trad. G. Jarczyk et P.J. Labarrière, Gallimard, Folio-Essais, Paris, 2007, chap. VII, tome II, pp. 809-911.

de Hegel, et propose une restructuration qui, au contraire de Hegel, comporte quatre parties : 1. L'être en soi de l'esprit, l'esprit de nature ; 2. L'intériorité de l'esprit, le devenir interne de l'esprit, le développement immanent (qui manque comme étape particulière chez Hegel) ; 3. L'unité de ces deux éléments. Cette étape se décompose à son tour en trois parties : a) Religion, b) Art, c) l'unité des deux éléments, dont les parties sont à nouveau : aa) le droit, bb) la société civile, cc) la moralité ou l'État proprement dit ; enfin 4. « l'esprit conscient de soi en tant que processus, la dialectique auto-consciente de l'histoire, l'histoire qui se comprend. » Sans aller plus loin, le rapport du projet de jeunesse aux conceptions ultérieures ressort clairement de ce qui a été dit jusqu'ici. Il est tout de suite clair qu'en dépit de son « orthodoxie », Lassalle se range ainsi parmi les post-hégéliens qui, tout en s'en tenant plus ou moins fermement à la méthode de Hegel, tentent d'écarter du système la « fin de l'histoire » ; leurs rangs vont des « vrais socialistes »⁷ jusqu'à Fr. Th. Vischer.⁸ À la base de toutes les tentatives idéalistes de ce genre de remettre en harmonie le système et la méthode de Hegel dont, dans les années 1840, on avait généralement pris conscience du caractère contradictoire, il y a la méconnaissance de la *contrainte de classe, historique*, qui pèse sur la philosophie de Hegel. Pour Hegel, il y avait une évolution révolutionnaire dans l'histoire – *jusqu'à* la Révolution française. Avec elle, l'Esprit s'est atteint lui-même, le règne de la Raison est là, « ainsi, il y a eu de l'histoire, mais il n'y en a plus. » (Marx sur l'économie politique bourgeoise.)⁹ Les événements à partir de la Révolution de Juillet ne permet-

⁷ cf. Marx Engels, *L'Idéologie allemande*, Paris, Éditions Sociales, 1971. *Le socialisme vrai*, pp. 499-597.

⁸ Friedrich Theodor Vischer (1807-1887) historien de la littérature, philosophe et écrivain wurtembergeois, auteur de plusieurs ouvrages d'Esthétique.
<https://amisgeorglukacs.org/georg-lukacs-karl-marx-und-friedrich-theodor-vischer.html>

⁹ Karl Marx, *Misère de la philosophie*, Paris, Éditions Sociales, 1961, p. 129.

tent plus à aucun idéologue de concevoir la situation comme Hegel lui-même pouvait la concevoir encore de manière conséquente, mais justement pour cette raison, prisonnière des contradictions de sa situation de classe. Il fallait que l'élément révolutionnaire du développement historique soit ou bien lui-même aussi éliminé du passé, ou bien ravalé en un moment subordonné, et qu'ainsi, on recherche une *théorie de l'évolution* allant au-delà du présent. (Philosophie du libéralisme bourgeois, qui devait ainsi tôt ou tard nécessairement conduire à une rupture avec la dialectique, même sous sa forme idéaliste.) Ou bien il fallait chercher à maîtriser par la pensée, avec les moyens de la dialectique hégélienne transformée, le processus historique qui, par-delà 1830, 1848, mène à des bouleversements révolutionnaires ultérieurs. C'est ce dernier chemin qu'a emprunté Lassalle. En passant négligemment à côté, tant de la « remise sur ses pieds », matérialiste générale, de la dialectique par Marx et Engels, que du renversement décisif du rapport entre État et société, il laisse obligatoirement se reproduire à une échelle supérieure toutes les contradictions de l'idéalisme hégélien. Il est à maint égard encore plus idéaliste que Hegel.

Cet idéalisme lui ferme la voie à la compréhension de la révolution prolétarienne. Comme il reprend de l'idéalisme hégélien, sans les réviser, le rapport entre la société et l'État, le rôle de la conscience dans l'histoire etc. les problèmes proprement révolutionnaires que découvrent Marx et Engels se situent en dehors de son horizon. Sa critique de la société bourgeoise, du capitalisme etc. prend, sous l'influence de la littérature socialiste, des tonalités très acerbes, mais en même temps un arrière-goût romantique, car ce qu'il critique apparaît comme « dégénérescence », comme dégringolade des sommets de l'époque classique (la période Lessing – Schiller – Fichte – Hegel). Et dans le cadre et le contexte de la lutte de libération du prolétariat, l'idéalisation de l'État comme régulateur de la

lutte de classes, comme l'universel qui est opposé au particulier-égoïste de la vie économique, prend obligatoirement un caractère réactionnaire. (N'oublions pas que par État, Hegel entendait à l'origine celui de Napoléon I^{er}, tandis que Lassalle est contraint d'idéaliser l'État de Bismarck comme représentant de « l'idée ». Les contradictions du système hégélien se manifestent ainsi sous forme d'antinomies flagrantes : Lassalle, qui veut être un combattant d'avant-garde du prolétariat révolutionnaire, hésite sans cesse de ci de là entre jacobinisme, continuation des traditions radicales de la révolution bourgeoise d'une part, et un « chartisme tory » (Marx) d'autre part. Ces contradictions fondamentales s'expriment alors sur tous les points de son système, théorique comme pratique, ainsi sur la question conscience-être, liberté-nécessité, économie-politique, sur la question de la « réalpolitik », sur la question nationale.

Les grandes lignes de la théorie de l'art de Lassalle.

On a donc défini ainsi le cadre général des problèmes esthétiques de Lassalle. Dans son travail de jeunesse sur la *philosophie de l'esprit*, Lassalle, au contraire de Hegel, place l'art au-dessus de la religion, mais les deux, également au contraire de Hegel, en-dessous de l'État. Cette conception antiquisante (en même temps aussi jacobine) de l'art, sa subordination inconditionnelle aux nécessités supérieures de l'histoire et de la politique, est fondamentale de toute la conception de l'art de Lassalle. Nous la trouvons dans l'interprétation et dans l'approbation du rejet par Héraclite d'Homère et d'Archiloque ¹⁰ comme représentants du fatalisme « astrologique » d'une époque révolue, et donc comme représentants des « puissances

¹⁰ Héraclite d'Éphèse [Ἡράκλειτος ὁ Ἐφέσιος] philosophe grec présocratique Archiloque [Ἀρχίλοχος] (-680, -645), poète élégiaque grec. Lassalle a publié en 1858 un ouvrage : *La philosophie d'Héraclite l'obscur*.

anciennes ». Même ses prises de position esthétiques ultérieures, la glorification de Lessing, la raillerie inexorable de l'historien de la littérature Julian Schmidt ¹¹ portent en elles-mêmes les mêmes caractéristiques. C'est plus fortement encore que ce caractère subordonné de l'art est souligné dans les formulations – brèves et fragmentaires – de l'essai de jeunesse : « L'art a la prépondérance sur la religion, en ce sens que l'Absolu, l'Idée, se soumet son contraire absolu, l'extériorité, tandis que la matérialisation comme religion est maintenue au sein de l'intériorité même. Mais c'est justement ainsi que l'absolu ne parvient jamais dans l'art à son être véritablement adéquat.. » Lassalle a rompu là avec le concept hégélien du classicisme. Le fait que pour Hegel, l'absolu se soit objectivé en vision, représentation, et concept (à la première étape correspond l'art grec comme classicisme, aux deux dernières l'art médiéval comme romantisme, et l'art des temps modernes comme dissolution et fin de l'art) produit assurément une théorie historique mythifiée de l'art, mais cela fonde en même temps, même si c'est avec des arguments idéalistes, l'objectivité du développement de l'art, du changement de ses contenus et formes, de la corrélation des contenus et des formes avec les époques du processus historique. Dans la conception de Lassalle, l'art est ravalé à une pure expression subjective, ce qui pourrait être un progrès par rapport à Hegel si sa subjectivité était déterminée par la dialectique objective de la réalité *matérielle*, si cette conception devait se réduire à l'abolition dialectique du développement historique *autonome* de l'art. Mais de cela, il n'y a pas le moindre début. Quand Lassalle subordonne *mécaniquement* l'art à l'« esprit du temps », apparaissent chez lui, encore plus fortement que chez Hegel lui-même, deux tendances également erronées de la pensée hégélienne, tant l'« idéalisme acritique » que le « positivisme

¹¹ Heinrich Julian Schmidt (1818-1886).

acritique » (Marx). D'un côté, l'art est ravalé à un simple symptôme du développement de l'« esprit », le développement inégal, « le rapport inégal entre le développement de la production matérielle et, par exemple, celui de la production artistique ». (Introduction à la *critique de l'économie politique*)¹² n'est pas du tout considéré comme un problème. Entre artistes et « esprit du temps », on échafaude un rapport tout aussi mécanique que chez les positivistes du milieu du 19^{ème} siècle – pour une part également influencés par Hegel – comme par exemple chez Taine¹³ (*cf.* le traitement de Lessing par Lassalle). Le caractère acritique de ce positivisme est encore accentué du fait que les époques chez Lassalle naissent sur le chemin de puissantes constructions idéalistes qui, au nom de la construction, mettent simplement les faits décisifs la tête en bas, ainsi par exemple dans la conception de « Frédéric le Grand »¹⁴ comme « révolutionnaire » (également dans l'essai sur Lessing). Mais c'est ainsi que très souvent disparaît le caractère dialectique de sa pensée, même sur le terrain de l'idéalisme ; elle devient rigide, schématique, les contradictions motrices de l'évolution historique réelle disparaissent et font place à un schématisme simplifié (par exemple la conception de la guerre des paysans comme purement réactionnaire). D'un autre côté, justement par cette même conception, toute la théorie de l'art de Lassalle comporte une forte nuance d'arbitraire subjectiviste. Dès les écrits de jeunesse, les quelques écrivains n'apparaissent que comme des illustrations, comme des *exemples* du développement de l'« esprit » (par exemple Diderot dans la lettre à ses amis, mi-septembre 1845, Mayer I. 222/3.) Une méthode qu'il croit pouvoir reprendre du

¹² Karl Marx, *Manuscrits de 1857-1858, dits « Grundrisse »*, Introduction M22, édition Jean-Pierre Lefebvre, Les éditions sociales, Paris, 2011, p. 66.

¹³ Hippolyte Taine (1828-1893), philosophe et historien français, membre de l'Académie française.

¹⁴ Frédéric II de Prusse, dit Frédéric le Grand (1712-1786), roi de Prusse en 1740.

mode d'analyse de la *Phénoménologie de l'Esprit*, et que Marx critique de la façon la plus sévère à propos du *Système des droits acquis* : « C'est parcouru d'idéologisme, et la méthode dialectique est *mal* appliquée. Hegel n'a jamais qualifié de dialectique la soumission d'une masse de cas à un principe général. » (lettre à Engels du 9 décembre 1861).¹⁵ Mais précisément la soumission mécanique des cas singuliers au « principe » général se transforme obligatoirement, par suite du caractère de fond constructiviste idéaliste de la méthode de Lassalle dans son ensemble, en un arbitraire subjectiviste : l'histoire est remodelée par amour du principe, et l'« exemple » illustre désormais une conception arbitraire, étrangère au socle historique.

*Le drame Sickingen.*¹⁶

Cette contradiction saute crûment aux yeux dans la tragédie de Lassalle, quand il fait de Franz von Sickingen¹⁷ le héros d'un drame qui, selon ses propres paroles, doit représenter *la* tragédie de *la* révolution, bien qu'il soit tout à fait au clair sur le fait que Sickingen a représenté une orientation au fond *réactionnaire*. (Lettre à Marx et Engels du 27 mai 1859, Mayer III, 185 ss). L'idée de base du drame, le conflit tragique, n'est donc pas emprunté au processus historique réel et figuré littérairement, mais à l'inverse *importé* arbitrairement dans l'histoire à partir de la pensée subjective, préconçue, de l'auteur. L'intrigue devient donc la simple illustration de la thèse de l'écrivain, les personnages des exemples, des symboles se ses propres vues. Cette conception purement idéaliste de la relation du drame

¹⁵ MEW, tome 30 p. 207.

¹⁶ Franz von Sickingen, tragédie historique en cinq actes de Ferdinand Lassalle. cf. aussi : *Le débat sur Sickingen de Lassalle* (1931) in Georg Lukács, *Marx et Engels, historiens de la littérature*, Paris, L'Arche, 1975, pp.7-66.

¹⁷ Franz von Sickingen (1481-1523), chevalier allemand, un des personnages les plus notables de la première période de la Réforme protestante.

historique à l'histoire et au présent rattache d'un côté Lassalle au drame classique allemand (Schiller) et à ces efforts contemporains, littéraires et théoriques de l'art qui, partant également de Hegel, ou tout au moins influencés par Hegel, étaient pratiquement et théoriquement orientés vers la création d'un drame moderne (nous prenons par simplicité deux figures représentatives, le poète Hebbel¹⁸ et l'esthéticien Fr. Th. Vischer). De l'autre côté, elle le place en opposition radicale aux représentants de la dialectique matérialiste révolutionnaire, à Marx et Engels. Les événements historiques de cette époque entraînent nécessairement que la révolution soit le thème central du drame et de la théorie du drame. Vischer définit aussi (Esthétique, § 136) la révolution comme le thème proprement dit de la tragédie, et la pratique dramatique de l'époque va également dans ce sens. Mais tandis que Vischer – dans l'esprit du libéralisme bourgeois – fait de plus en plus s'affadir le problème de la révolution en combat général « atemporel » de l'« ancien » avec le « nouveau », du « bouleversement » avec le « subsistant », tandis que les dramaturges les plus importants de l'époque s'abaissent jusqu'à glorifier la contre-révolution (Ludwig : *Der Erbförster*, 1850 ;¹⁹ Hebbel : *Agnes Bernauer*, 1855), le sujet signifie pour Lassalle : *l'autocritique littéraire de la révolution de 1848/49*. Avec cette problématique, Lassalle se situe *entre* le point de vue révolutionnaire prolétarien de Marx et Engels et le point de vue libéral bourgeois de Vischer. À ce dernier le relie la problématique *formaliste, supra-historique*, l'omission des problèmes *spécifiques* de la révolution de 1848/49. Il s'ensuit littérairement non seulement l'omission des problèmes spécifiques de l'époque de Sickingen, mais aussi, dans toute la structure du drame, l'opposition abstraite d'une nécessité historique presque érigée en mytholo-

¹⁸ Christian Friedrich Hebbel (1813-1863) poète et dramaturge allemand.

¹⁹ Otto Ludwig (1813-1865) : *Der Erbförster* [Le forestier héréditaire].

gie, (chez Hebbel, cette nécessité prend déjà des formes purement mythologiques) à la « liberté » individuelle d'action (faute tragique). Il se place donc, en dépit de contradictions profondes, malgré des intentions opposées, au plan théorique objectif sur le même terrain que Vischer. À Marx et Engels le relie l'*intention* et l'*opinion* révolutionnaire, la compréhension de la nécessité d'une autocritique révolutionnaire. Mais dès qu'il concrétise cette autocritique, l'opposition irréconciliable se fait crûment jour. L'opposition peut se formuler brièvement ainsi : Marx et Engels posent l'autocritique concrètement. Le lien de cette autocritique avec l'ensemble complexe de l'époque de Sickingen a été déjà formulé par Engels en 1850 dans son ouvrage sur *la guerre des paysans*,²⁰ comme problème du dirigeant révolutionnaire qui est « obligé de prendre le pouvoir en main, à une époque où le mouvement n'est pas encore mûr pour la domination de la classe qu'il représente. » Donc comme tragédie du révolutionnaire arrivé *trop tôt*. C'est aussi pourquoi Marx et Engels, à l'encontre de Lassalle, mettent en avant Thomas Müntzer²¹ comme véritable héros de cette période, reprochent à Lassalle d'avoir négligé les couches plébéiennes, et d'être resté figé dans le cadre bourgeois (Luthérianisme, unité nationale). Lassalle en revanche voit le problème crucial – la tragédie de *la* révolution – dans le fait que son héros ne s'est pas encore totalement détaché de la classe sociale à laquelle il appartient par sa naissance, son éducation, etc., que ce détachement survient *trop tard*, que son héros agit de ce fait en « diplomate de realpolitik » et pas en révolutionnaire, et provoque ainsi sa ruine. L'autocritique est donc chez Lassalle une critique du comportement hésitant, irrésolu, de la bourgeoisie démocrate, surtout de l'intelligentsia dans la

²⁰ In Friedrich Engels, *La révolution démocratique bourgeoise en Allemagne*, Paris, Éditions Sociales, 1952, chap. VI, p. 97.

²¹ Thomas Müntzer (1489-1525), prédicateur anabaptiste, grande figure de la Réforme protestante, un des chefs de la guerre des paysans. Mort exécuté.

révolution de 1848, tandis que l'autocritique chez Marx et Engels a été une critique de la faiblesse politique et organisationnelle des partis prolétariens. (Tout à fait au sens de l'*Adresse à la Ligue des communistes* de 1850.)²² La différence d'orientation des autocritiques indique la différence de conception concernant les forces motrices de la révolution entre Marx/Engels et Lassalle. Les premiers, qui attendaient une révolution bourgeoise se transformant en révolution prolétarienne, voyaient de ce fait, pour la première étape, dans la bourgeoisie (alors encore) progressiste, dans la petite bourgeoisie, dans la paysannerie et dans le prolétariat une puissance de choc commune contre les reliquats féodaux et l'absolutisme putréfié. Cette « unité » se différencie cependant d'étape en étape précisément par les forces de la démocratie rassemblées et poussées vers l'avant sous l'hégémonie du prolétariat. (Politique de la *Nouvelle Gazette Rhénane*). Dans la perspective de la nouvelle révolution d'après 1848, Marx et Engels ont reconnu clairement que la bourgeoisie libérale jouerait d'emblée un rôle contrerévolutionnaire. Son rôle de 1848 serait pris en charge par la petite-bourgeoisie démocrate, à l'égard de laquelle la tactique du parti des travailleurs est : « il marche avec elle contre la fraction dont il poursuit la chute ; il la combat sur tous les points dont elle veut se servir pour s'établir elle-même solidement. » (Adresse à la Ligue des communistes.) Et dans ce contexte, l'alliance avec la paysannerie (Préface à *la Guerre des paysans* et autres passages) est vigoureusement mise en avant. C'est ainsi que Marx écrit à Engels (le 16 avril 1856) : « Tout dépendra en Allemagne de la possibilité de soutenir la révolution prolétarienne par une sorte de seconde édition de la guerre des paysans. Alors, tout ira pour le mieux... »²³ Lassalle n'envisage absolu-

²² <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1850/03/18500300.htm>

²³ *MEW*, tome 29, p. 47. <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1856/04/kmfe18560416.htm>

ment pas l'alliance avec les paysans. Sa conception est d'abord une conception démocrate générale abstraite, plus tard, après la déception sur le comportement des « démocrates », une conception ouvriériste, qui n'a pas non plus peur d'une alliance avec l'absolutisme féodal contre l'« ennemi commun », la bourgeoisie. Le rôle du prolétariat dans la révolution est donc conçu par lui de manière totalement abstraite : la « masse réactionnaire unitaire » (avec le rôle *de l'État* conçu selon l'idéalisme hégélien et avec en arrière-plan son « alliance » tout aussi idéaliste « entre la science et la classe ouvrière ») lui offre la « liberté » de sauts de cabri pour une réalpolitik opportuniste (alliance avec Bismarck).

« La tragédie de l'idée révolutionnaire formelle par excellence » que Lassalle voulait représenter se révèle donc comme la contradiction interne au sein de l'aile d'extrême gauche de la bourgeoisie démocrate d'une période, alors que le prolétariat révolutionnaire est déjà entré sur la scène de l'histoire. Il est clair que l'opposition profonde entre Marx/Engels et Lassalle se voit dès le choix du sujet (Lassalle : Sickingen ; Marx/Engels : Müntzer comme héros véritable de la guerre des paysans.) Ces derniers se placent à l'avant-poste le plus avancé de la révolution prolétarienne ; Le premier mène un combat d'arrière-garde désespéré de la révolution bourgeoise. À cela s'ajoute encore que Lassalle n'est jamais parvenu à une véritable clarté sur son problème proprement dit (sur le véritable sujet de sa tragédie). En le stylisant en tragédie « éternelle », il négligeait obligatoirement ses réelles bases de classe. Cette situation détermine aussi au plan artistique esthétique sa position entre Marx/Engels et Vischer/Hebbel). Au plan du style, Lassalle revient à Schiller, en particulier sur celui de *Don Carlos* et *Wallenstein*. Marx et Engels opèrent une sévère critique – de gauche – de cette *schillérisation*, requièrent

de lui une *shakespearisation*.²⁴ Ce qui signifie, comme cela ressort nettement de leurs lettres, sous l'aspect artistique concret de leur critique générale, que les véritables conditions de classe de l'époque, tout particulièrement ceux des couches plébéiennes, auraient dû être figurées de manière large et colorée, davantage placées au premier plan, que les personnages principaux auraient dû être traités moins schématiquement, c'est-à-dire consciemment renvoyés à leurs bases de classe. En revanche, la critique de Schiller de la part de Vischer/Hebbel est une critique *de droite*, dans la mesure où elle veut remplacer l'emphase révolutionnaire, le subjectivisme révolutionnaire (l'héritage certes fortement défraîchi de Rousseau et des jacobins) par un objectivisme évolutionniste, un réalisme modéré ou même par un « esprit historique » réactionnaire mystique. Le Shakespeare de Vischer signifie donc le contraire absolu de ce que Marx et Engels entendent par *shakespearisation* dans leurs lettres à Lassalle, Lassalle veut, *entre* deux courants, revenir à Schiller en tant qu'expression littéraire du « principe » révolutionnaire dans l'évolution allemande. Se réclamer de Schiller est en même temps pour lui se réclamer des traditions jacobines de la révolution bourgeoise, sous le drapeau desquelles il veut emmener au combat contre les « vieilles puissances » toutes les forces du progrès historique au nom desquelles il fustige la dégénérescence, le déclin de la bourgeoisie allemande, et cherche par la critique à pousser encore au combat.

Der rote Aufbau, 18/1932.

²⁴ Lettre de Marx à Ferdinand Lassalle du 19 avril 1859, in *Marx Engels Correspondance*, tome V, Paris, Éditions Sociales, 1975, p. 304.
cf. aussi la lettre d'Engels à Lassalle du 18 mai 1959, *ibidem*, pp. 320-325.

Politique et Littérature.

La période Lessing/Schiller/Hegel est donc pour Lassalle la période classique proprement dite qui, pour la pensée comme pour l'art, fournit l'échelle de mesure de l'appréciation du présent, même si celui-ci est nécessairement contraint par l'histoire aux pas en avant, au progrès. Le *Sickingen* devait être un moyen de pousser en avant la bourgeoisie allemande sur le chemin de 1848/1849 vers la révolution, emprunté en hésitant et tout de suite abandonné traîtreusement. La tentative a obligatoirement échoué. Et plus Lassalle prenait conscience du fait de cette nécessité (pas de ses causes sociales, qu'il n'a jamais vraiment comprises), et plus fortement sautaient aux yeux les traits romantiques de son caractère. C'est-à-dire que plus il se rend compte que la bourgeoisie abandonnait définitivement ses propres traditions révolutionnaires – et avec elles les culturelles – et plus sa critique de la société capitaliste, temporairement refoulée, mais maintenant exprimée avec acrimonie, prend des accents romantiques. Ce n'est pas qu'il s'agisse en l'occurrence de thèmes de pensée totalement nouveaux ; déjà les lettres et les essais des années 1840 contenaient une critique très acerbe du capitalisme, qui rejoignaient à maints égards les thèmes et argumentations des jeunes hégéliens radicaux. Et Lassalle s'est toujours considéré et revendiqué comme un socialiste révolutionnaire, comme un communiste. Mais toute la structure de son système, mentionnée ci-dessus, entraîne que cette critique du capitalisme, ce socialisme, ou bien se cache derrière la tactique jacobine d'une révolution en général (c'est-à-dire d'une révolution bourgeoise), ou bien prend le caractère d'un anticapitalisme romantique. La racine philosophique de cette prise de position se trouve dans l'idéalisme de Lassalle, dans sa conception hégélienne idéaliste du rapport entre l'État et la société civile, et en étroite relation à cela dans sa conception non-dialectique entre liberté et nécessité. L'État et avec lui la

sphère du droit (et *pas* la lutte des classes sur une base économique) reste toujours pour lui le vecteur de la libération de l'humanité. Puisque l'espoir avait été déçu d'édifier, par le rassemblement de tous les éléments progressistes de la société, un État du type de l'État jacobin de 1793/94, qui devait réaliser cette œuvre de libération (Sickingen comme empereur, soutenu par l'alliance du luthérianisme, des humanistes, des chevaliers, des villes et des paysans), il n'y avait alors pour lui, avec la mobilisation du « monde ouvrier »²⁵ contre la bourgeoisie économiquement égoïste et culturellement dévoyée, pas d'autre solution que de s'appuyer sur l'État. Au royaume de la nécessité de l'économie (loi d'airain des salaires) a toujours été opposé sans médiation, de manière rigide non-dialectique, le royaume de la liberté dans l'État. Cette théorie développe maintenant son caractère anticapitaliste romantique. Dans son livre *Monsieur Bastiat-Schultze von Delitzsch* (1864), Lassalle écrit :

« Il n'y a aucune voie purement économique pour changer cette situation (dans laquelle l'ouvrier est devenu une chose – G. L.)... La seule issue possible pour les travailleurs se trouve dans la sphère *dans laquelle* ils sont encore reconnus comme des *hommes*, c'est-à-dire dans l'État... De là cette haine instinctive, mais illimitée, de la bourgeoisie libérale contre l'idée même de l'État dans toute ses manifestations. »²⁶

C'est là la base théorique du chemin qui conduit politiquement Lassalle à Bismarck. Le conflit temporaire entre la bourgeoisie prussienne et Bismarck au sujet de la voie et de la méthode, au sujet de l'hégémonie de classe dans la création bourgeoise non-

²⁵ Le mot allemand est « Arbeiterstand », où *Stand* désigne un état, un statut, plus qu'une classe sociale au sens marxiste.

²⁶ *Capital et travail ou M. Bastiat-Schultze de Delitzsch*, trad. B. Malon, Paris, Librairie du Progrès, 1880, p. 237.

Henri Bastiat (1801-1850), économiste libéral français. Hermann Schultze de Delitzsch (1808-1883) juriste saxon, promoteur du Crédit Populaire.

révolutionnaire de l'unité allemande, devenue économiquement incontournable, il ne l'a pas analysée concrètement et en rapport avec la lutte de classe du prolétariat contre *les deux*, mais il l'a mythifiée de manière idéaliste-romantique en une opposition éternelle entre la bourgeoisie et le « concept d'État ». Et à cette nécessité mécaniquement mythifiée, il oppose alors sa « liberté » individuelle, sa « réalpolitik » de manière rigide, romantique, individualiste. Bien que Lassalle opère donc ici, politiquement, un tournant, les racines philosophiques de cette prise de position sont incluses, dès le début, dans son système, sauf que se modifie la tonalité de l'*application* de ses principes.

Nous avons déjà mentionné le problème de la « réalpolitik » en rapport avec *Sickingen*. Nous ne citerons qu'un passage de la lettre à Marx et Engels, dans laquelle il se défend contre leur critique de son drame :

« Mais cette conception philosophique critique de l'histoire, (à savoir l'hégélienne – G.L.) dans laquelle une nécessité d'airain s'attache à la nécessité, et qui de ce fait conduit à nier l'efficacité des décisions et actions *individuelles*, n'est précisément pour cela pas un terreau, ni pour *l'action pratique révolutionnaire*, ni pour *l'action dramatique représentée* ». (Archives Mayer III, p. 188)

Quand donc Lassalle, se tenant sur ce terrain théorique, combat la bourgeoisie, sa critique du capitalisme, de la culture bourgeoise, de la littérature, etc. prend obligatoirement un accent de plus en plus romantique. La spécificité de ce romantisme, c'est seulement que pour lui, le moyen âge par exemple n'est pas la mesure idéale avec laquelle on va soupeser la culture du capitalisme, et la trouver trop légère comme par exemple pour le *Past and Present* de Carlyle,²⁷ mais, comme

²⁷ Thomas Carlyle (1795-1881) *Passé et présent*, Paris, Les Belles Lettres, 2023.

on l'a déjà montré, l'Allemagne de la période Lessing/Schiller/Hegel. Que toute cette position cache en soi une contradiction interne avec son rapprochement avec Bismarck, que donc, par suite de sa « réalpolitik », il est lui-même devenu de manière éclectique un anticapitaliste romantique, voilà qui n'est jamais venu à l'esprit de Lassalle.

En tout cas, les formulations critiques de la littérature de sa dernière période ne sont compréhensibles que comme éléments de cette campagne contre la bourgeoisie prussienne. L'écrit contre l'historien libéral bourgeois de la littérature Julian Schmidt est dans une certaine mesure les prolégomènes à l'écrit contre l'économiste libéral bourgeois Schultze. Son discours sur la Rhénanie (*Die Feste, die Presse und der Frankfurter Abgeordnetentag*, 1863),²⁸ avec sa critique d'une sévérité incisive des entreprises bourgeoises de presse, montre tout à fait clairement le rapport unitaire. Lassalle défend complètement dans cette polémique le point de vue des plus hautes traditions de la bourgeoisie allemande. À l'encontre du dévoiement idéologique qui se voit dans le compromis tout de suite scellé avec les Hohenzollern, dans la liquidation totale de son propre passé révolutionnaire, y compris dans le domaine culturel et littéraire, la critique de Lassalle est totalement pertinente dans tous ses détails. Mais comme lui-même s'éloigne de plus en plus du point de vue révolutionnaire – et de plus encore sans le remarquer – ses appréciations justes ne peuvent pas avoir de justification et de fondement véritable. Il constate des cas flagrants d'ignorance, d'affadissement, de déformation, de corruption etc. Ainsi par exemple dans le cas bien connu où l'historien de la littérature Schmidt confond le code juridique

²⁸ Ferdinand Lassalle : *die Feste, die Presse und der Frankfurter Abgeordnetentag. Drei Symptome des öffentlichen Geistes*. [Les fêtes, la presse, et l'assemblée de députés de Francfort. Trois symptômes de l'esprit public] Discours tenu au congrès de l'Union générale des travailleurs allemands. Düsseldorf (1863)

médiéval du 13^{ème} siècle, le *Schwabenspiegel* [le miroir des Souabes], avec une Anthologie de l'école poétique souabe ²⁹ C'est ainsi qu'il fustige avec une ironie des plus sévères la critique que Schmidt exerce sur Goethe et Schiller, sur Fichte et Hegel, chez lesquels Schmidt critique comme faux, exagéré, suranné etc. tout ce qui sortait de l'horizon du bourgeois de son époque, avide de profit et par ailleurs seulement soucieux de son repos. Schmidt était en effet le théoricien de la bourgeoisie allemande déjà prête au compromis, pour qui même un Gutzkow ³⁰ était un révolutionnaire et qui célébrait Gustav Freytag ³¹ comme un de ses classiques. La polémique de Lassalle contre ce type d'histoire de la littérature (contre laquelle, soit dit en passant, Hebbel lui aussi a élevé la voix – certes de droite) est factuellement presque partout totalement justifiée, et elle foudroie sévèrement tous les *symptômes* de la dégénérescence de la bourgeoisie allemande. Mais elle reste malgré cela un sermon de carême contre le capitalisme : au déclin culturel de la bourgeoisie, on oppose avec une ironie pratique la période de son sommet idéologique. Mais à cette opposition, il manque aussi bien l'analyse des bases sociales de la période « classique » (et ainsi de ses limites) qu'un examen historique des causes sociales du déclin culturel. Lassalle s'intègre par là en tant que critique culturel et critique littéraire, dans les rangs des critiques anticapitalistes romantiques, du type de Carlyle ; oui, la critique de Julian Schmidt a même, avec la critique de D. F. Strauss ³² du jeune Nietzsche, des analogies

²⁹ Association relativement lâche de poètes qui s'est formée entre 1805 et 1808 à l'université de Tübingen autour de Justinus Kerner et Ludwig Uhland. Eduard Mörike en faisait partie. Une querelle littéraire l'a opposée à Heine.

³⁰ Karl Ferdinand Gutzkow (1811-1878), écrivain, dramaturge et journaliste prussien, membre de la *Jeune Allemagne*.

³¹ Gustav Freytag (1816-1895), éditorialiste et écrivain prussien.

³² David Friedrich Strauss (1808-1874) historien et théologien wurtembergeois, hégélien de gauche.

méthodologiques. Elle ne se porte à aucun moment, malgré toute la polémique plaisante et tapageuse contre les *symptômes* culturels du capitalisme, au niveau d'une critique de la culture (et de la littérature) du capitalisme. Cette critique idéaliste des symptômes se transforme de manière multiple en une absence de critique. Premièrement, dans la position biaisée en histoire esthétique de la littérature avec laquelle Lassalle accable avec mépris les débuts très timides, faussés par le compromis de classe, du réalisme littéraire en Allemagne. Mais pourtant pas à *cause* de l'insuffisance et de la lâcheté du réalisme, mais parce qu'il y voit un éloignement par rapport à l'idéalisme « classique ». Deuxièmement, cet exposé – en raison de sa canonisation acritique de l'idéalisme « classique » allemand – est *provincialiste*. Lassalle n'est pas à même de comprendre le « classicisme » allemand en rapport avec les luttes de classes de la bourgeoisie allemande émergente. C'est pourquoi il lui manque toute échelle de mesure pour juger comment cette période se déroule par rapport aux époques correspondantes d'essor des bourgeoisies anglaises et françaises, pour juger en quoi consiste le progrès et en quoi consiste le retard par rapport à elles. Il ignore en effet ce développement, de même qu'en tant qu'homme politique, il est de plus en plus « nationaliste » (c'est-à-dire provincialiste prussien), il perd de plus en plus de vue les grands rapports internationaux, ou les voit tout au plus dans une perspective provincialiste prussienne, au lieu de considérer – comme Marx et Engels – la question allemande dans son ensemble comme une partie des luttes de classes internationales. (Les débats politiques entre Marx-Engels et Lassalle tournent principalement autour de ce point. *cf.* le tome III de l'édition Mayer ; la « réalpolitik » avec Bismarck est le sommet de cette ligne politique de Lassalle, provincialiste et aussi pour cela opportuniste jusqu'à l'os.) Troisièmement, la confrontation du « classicisme » et du présent, comme elle a

certes été générée par des motivations politiques, mais manquait pourtant dans sa structure de tout fondement matérialiste, social, s'est obligatoirement transformée en un « esthétisme ». Dans le domaine esthétique culturel, Lassalle n'a pu motiver son combat d'arrière-garde, de déception sur la révolution bourgeoise qui se faisait attendre, qu'en soulignant la supériorité philosophico-esthétique des « classiques ». Bien que la conception globale de Lassalle, la subordination inconditionnelle de l'art à l'« esprit objectif » poussait donc naturellement à l'« art de tendance », cette transformation a cependant été nécessaire. Tout le caractère idéaliste fondamental de sa philosophie, qui détachait l'État de la « société civile » de manière beaucoup plus idéaliste que Hegel lui-même et le plaçait au-dessus d'elle, qui assignait à la science un rôle autonome au-dessus des luttes de classes, devait s'exprimer ici dans une émancipation anhistorique et non-dialectique du principe « esthétique ». (Sur l'affinité entre « art de tendance » et art « pur » sur le terrain bourgeois, voir mon essai *Littérature prolétarienne, "Tendenz" ou prise de Parti* dans le numéro de juin 1932 de la *Linkskurve*.)³³ Avec l'éclectisme croissant de la pratique politique de Lassalle, s'accroît aussi l'éclectisme de sa théorie et en elle aussi sa théorie de l'art ; les éléments romantiques prennent de plus en plus le dessus.

Lassalle et Mehring.

Cet héritage en théorie de la littérature, Lassalle l'a transmis au mouvement ouvrier. Et il sera tout de suite clair à quiconque connaît en tant soit peu les écrits esthétiques de Franz Mehring combien très précisément la ligne décisive de la théorie de la littérature de Mehring a été déterminée par Lassalle et pas par Marx. Tous les éléments soulignés ici, nous les retrouvons dans les écrits de Mehring. Certes, Mehring critique aussi Lassalle

³³ <https://amisgeorglukacs.org/2016/09/litterature-proletarienne-tendenz-ou-prise-de-parti-1932.html>

sur bien des points. Il s'est tout particulièrement efforcé d'éliminer les « exagérations » romantiques de Lassalle, de corriger les élucubrations historiques les plus criardes par une recherche historique (par exemple Frédéric II et Lessing), d'adopter à l'égard du classicisme allemand une attitude plus critique (influence de la misère allemande des petits États etc.). Mais tout cela n'est, de la part de Mehring, qu'une *tentative d'amélioration de détails*, jamais une critique fondamentale. Mehring parvient certes de la sorte, mieux que Lassalle, par exemple à une appréciation bien plus historique, mieux étayée socialement, de la littérature allemande du milieu du 19^{ème} siècle ; il fait en l'occurrence la tentative – par endroits – réussie de déduire cette littérature des conditions historiques particulières de l'arrivée au pouvoir de la bourgeoisie allemande. Mais comme la base de Lassalle n'est pas surmontée, la déduction selon la classe sociale et l'appréciation esthétique sont précisément là bien éloignées l'une de l'autre. Tandis que chez Lassalle lui-même, l'ombre et la lumière étaient unilatéralement, nettement réparties sur différentes phases d'évolution, elles viennent chez Mehring sur la même période, mais elles ne se réunissent cependant pas en une unité vivante, dialectiquement animée, la lumière (esthétique) tombe au contraire crûment et sans médiation à côté de l'ombre (sociopolitique). (Ceci est le plus clairement visible dans le traitement de Hebbel.) L'« amélioration » des détails ne fait apparaître que plus nettement le biais de la méthode.

De même que Mehring voulait, comme théoricien et historien du mouvement ouvrier, trouver une *médiation* entre Marx et Lassalle, il recherche aussi en théorie et histoire de la littérature, une médiation analogue. Le résultat pratique ne pouvait cependant être que la reprise, du « marxisme » de la II^{ème} Internationale, des vues de Lassalle en théorie et histoire de la littérature. Les corrections de détail et le fondement

« sociologique » n'ont rien pu changer à ce fait fondamental. Le danger qui en est résulté s'est encore aggravé du fait que Mehring – malgré toutes ses erreurs théoriques – se plaçait pourtant à l'aile gauche du mouvement ouvrier allemand, et qu'il avait très souvent raison dans sa polémique contre ces « Julian Schmidt » sociaux-démocrates qui s'inclinaient profondément devant toute orientation à la mode de la bourgeoisie déclinante. Cette exactitude de son appréciation du naturalisme des années 1890 et tout particulièrement des orientations littéraires bourgeoises qui s'en sont suivies (symbolisme, etc.) ainsi que la célébrité – justifiée – qu'il s'est acquise par son leadership de l'aile gauche, par son comportement révolutionnaire pendant la guerre ont eu pour conséquence, dans un contexte de sous-développement et de manque de clarté théorique du mouvement littéraire révolutionnaire prolétarien à ses débuts, qu'il a été considéré, temporairement sans examen et sans critique, comme *le* théoricien allemand de la littérature du mouvement ouvrier révolutionnaire. Seule la possibilité de l'exploitation théorique de ses écrits par Thalheimer,³⁴ seule l'affinité, se faisant jour de plus en plus, des conséquences ultimes de sa théorie de la littérature avec celles du trotskysme, dans l'appréciation de la possibilité d'une littérature révolutionnaire prolétarienne avant la prise du pouvoir, ont permis une mise à l'épreuve critique de l'héritage de Mehring. Cet examen renvoie de suite à la communauté de principes avec Lassalle ; *l'héritage de Mehring qu'on ne peut pas recueillir, c'est en effet l'héritage de Lassalle, c'est de l'idéalisme, c'est de l'éclectisme, c'est de l'idéologie réactionnaire.* Mais Mehring ne peut cependant pas, en aucune manière, être jetés dans le même bain que ces rénovateurs de Lassalle qui, dans les temps de la guerre et de l'après-guerre,

³⁴ August Thalheimer (1884-1948), homme politique et théoricien marxiste allemand, fondateur en 1928 du KPD-O, dissident du KPD.

certes en exploitant le compromis théorique de Mehring avec Lassalle, ont utilisé les théories de Lassalle comme armes contrerévolutionnaires contre la théorie de l'État de Marx/Engels/Lénine. (Renner, Haenisch, Kelsen, Kautsky, le programme de Görlitz du SPD, ³⁵ etc.) Mehring lui-même n'a jamais été Lassalliste à cent pour cent ; même pas en théorie de la littérature. Abstraction totalement faite – comme le montre en effet son comportement pratique – de ce que son Lassalisme a signifié *autrefois* quelque chose d'autre que celui de Renner, ou de Kautsky aujourd'hui. Mais cette considération historique ne peut ni ne doit atténuer la sévérité de la critique de Mehring. Bien au contraire, ce n'est qu'à l'aide de la critique la plus sévère qu'il est possible de sauver ce qui est juste d'un point de vue marxiste dans l'œuvre de Mehring, et de l'exploiter pour notre théorie et histoire de la littérature. Mais pour cela, il faut une séparation claire entre Marx et Lassalle, la claire reconnaissance de l'*incompatibilité* absolue de leurs méthodes, de leurs visions du monde, non seulement dans leurs principes généraux, mais aussi dans leur mise en œuvre, dans leur application aux questions de détail de la théorie et de l'histoire de la littérature. Répéter simplement que Lassalle était idéaliste ne suffit pas. Cet idéalisme doit être *démontré* concrètement dans tous les domaines – y compris en théorie de la littérature – en rapport avec les luttes de classes de l'époque de Lassalle.

Der rote Aufbau, 19/ 1932



³⁵ Karl Renner (1870-1950), homme politique social-démocrate et juriste autrichien, Konrad Haenisch (1876-1925) journaliste et homme politique allemand (SPD). Karl Kautsky (1854-1938) homme politique et théoricien socialiste allemand. Congrès de Görlitz du SPD (18-24 septembre 1921).

Table des matières

<i>Lassalle et Hegel.</i>	6
<i>Les grandes lignes de la théorie de l'art de Lassalle.</i>	10
<i>Le drame Sickingen.</i>	13
<i>Politique et Littérature.</i>	19
<i>Lassalle et Mehring.</i>	25